

## Tarmac de Tontouta

### Une décennie plus tard

L'un de mes pieds se pose sur la première marche de l'escalier d'embarquement qui mène à l'intérieur de l'Airbus. Mon autre pied repose encore sur le tarmac de l'aéroport international de Nouméa-La Tontouta. Cette seconde de transition est vécue en totale conscience d'une seconde d'éternité, une seconde qui marque mon ultime lien physique avec la Nouvelle-Calédonie, par le simple contact de la plante de mon pied avec le sol de cet archipel surchauffé par le soleil tropical de cette journée d'adieu, ce 27 mars 2007. Me faisant violence pour pousser en avant mon centre de gravité et rompre définitivement ce lien physique, chaque marche de cet escalier va élever mon émotion vers un insécable lien avec Kanaky.

Une décennie plus tard... Une question... Une seule question... Comment une seule question peut-elle prétendre apporter une réponse définitive à plusieurs siècles d'histoire tourmentée ? Il aura pourtant fallu un très long processus pour aboutir à cette légitime échéance du 4 novembre 2018 donnant lieu à une consultation publique au sujet du devenir du Territoire de Nouvelle-Calédonie par rapport à celui de la France.

Juste après la signature, le 26 juin 1988, des accords historiques de Matignon mettant fin à des années d'une violence extrême, ouvrant une nouvelle ère de dialogue et d'espoir, Michel ROCARD avait confié au sujet de Jacques LAFLEUR et de Jean-Marie TJIBAOU : « ... *Ils n'ont rien abandonné, mais beaucoup donné et beaucoup pardonné...* » L'écho de ce pardon improbable résonne encore aujourd'hui, mais il sera dramatiquement tavelé de rouge sang quelques mois seulement après son avènement.

Ces accords tripartites ont initié une période de dix années de développements économiques, sociaux, culturels et institutionnels en préparation d'un référendum d'auto-détermination programmé en 1998. Cette échéance atteinte a donné lieu à de nouveaux accords dits de Nouméa repoussant de vingt longues années mais confortant la réalisation de ce référendum au plus tard en 2018. Ce sont, au final, trente années d'une lente maturation du Territoire de Nouvelle-Calédonie qui se concrétisent aujourd'hui sous la forme d'une question... Une seule question... Durant ces trente années, ont été réalisés des transferts de compétences de façon progressive et irréversible entre la France métropolitaine et ce territoire d'outre-mer animé par de nouvelles institutions. Un immense travail de revalorisation de la culture kanak a été mené au fil de ces dernières décennies, offrant enfin à Kanaky l'opportunité d'Être. Parce que la Nouvelle-Calédonie est avant tout viscéralement Kanaky ! Et Kanaky lutte ! Kanaky lutte inlassablement pour la reconnaissance de son identité, de sa culture, de ses terres, de son histoire, de son droit à l'autonomie.

Lutter pour son identité... Y-a-t-il plus noble lutte, mais aussi plus difficile lutte que celle-ci ? C'est un combat commun à l'humanité entière depuis la nuit des temps, intimement lié aux contacts humains, aux conquêtes de territoires, aux rapports de forces entre les civilisations, aux interfaces rugueuses des courants religieux monothéistes et des paganismes originels, à la nature sombre de l'homme qui ne voit dans la richesse d'une différence que la terreur de l'inconnu. Tant et tant d'identités socioculturelles sont tombées sur les lignes de front de cette éternelle bataille... Tant et tant...

L'archipel qui fait, en cette fin d'année, l'actualité des médias nationaux a pris naissance il y a déjà quelques millénaires lors des grandes vagues de migration des peuples austronésiens et polynésiens à travers l'Océanie, forts de leurs qualités respectives de navigateurs. Aux premières populations de tradition *Lapita* ont succédé des peuples de tradition *Naia Oundjo* au sein desquels se sont progressivement